



CULTURE

Martin Szekely, cherche son équilibre

EXPOSITION

**Le MADD
de Bordeaux
expose en
majesté ce
designer qui
repousse sans
cesse les limites
du possible.**

O BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À BORDEAUX

n ne pouvait rêver plus bel écrin que l'ancienne prison à matelots construite en 1880 à l'arrière de l'Hôtel Lalande et devenue en 2016 une extension du musée bordelais, pour y exposer les innovations aux lignes bien construites de Martin Szekely. Se réclamant plus du chercheur que du designer, ce créateur réservé et atypique, la petite soixantaine, crâne chauve de moine et silhouette ascétique de marathonnier, a investi en majesté tout l'espace. C'est d'ailleurs sous le titre « *Construction* » qu'il a réuni, dans une scénographie dépouillée, une quarantaine de ses icônes des quarante

dernières années, mariant rigueur et technologie pour un résultat hautement esthétique.

On n'avait pas vu Szekely publiquement depuis 2011, au Centre Pompidou, avec « Ne plus dessiner », titre montrant sa volonté de mettre en retrait l'auteur pour mieux faire éclater la vérité de l'objet. Pendant la dernière Fiac, en octobre 2017, il avait convié discrètement ses plus fidèles adeptes par l'intermédiaire de son agent, Aurélie Julien, dans l'écrin de boiseries jouxtant le siège de la société Artemis de François Pinault, place François 1^{er}, à Paris. Le voilà, cette fois, en pleine lumière – bien que dans la pénombre de la prison ! – au musée des Arts décoratifs de Bordeaux avec des pièces conçues entre 1978 et 2018 – la plus ancienne est la chaise *Cornette* jamais fabriquée en série et la plus récente, *The Drawers and I*, en cours de production – pour une rétrospective sur son chemin parcouru.

Depuis ses débuts, l'homme est habité par cette constante interrogation sur la forme des objets qui nous entourent pour atteindre une simplification visuelle, et par là même l'essence de leur fonction et de leur usage. La réponse s'impose aujourd'hui à travers des pièces qui ont un dénominateur commun : celui d'être le manifeste d'une prouesse technique longuement



pensée et calculée, avec cette dose d'intuition, de génie et d'audace qui en font de purs chefs-d'œuvre.

« Construire est un langage de spécialiste même si chacun de nous, à un moment donné de sa vie, en a fait l'expérience », a expliqué cet équilibriste à Constance Rubini, directrice du musée des Arts décoratifs*. « J'ai une approche dans ce domaine plus intuitive que savante, ajoute-t-il. Quand une nouvelle question se présente, ma réponse se nourrit d'une multitude d'expériences vécues. Je ne suis pas en mesure de calculer une structure à l'état de projet, mais je la ressens tant d'un point de vue physique que cérébral... À l'origine d'une construction, il y a le matériau, lui-même fait de réseaux de forces complexes souvent invisibles à l'œil nu. Les ingénieurs essaient de traduire la construction en modèle mathématique, mais seule

« Je suis toujours troublé en regardant un silex taillé et transformé en couteau. Aujourd'hui, rares sont ceux qui savent en faire autant »

MARTIN SZEKELY

L'expérimentation matérielle embrasse l'ensemble des données en jeu. Mon travail est de penser ce qu'il adviendra du dispositif structurel a minima imaginé en situation dynamique ou en charge. »

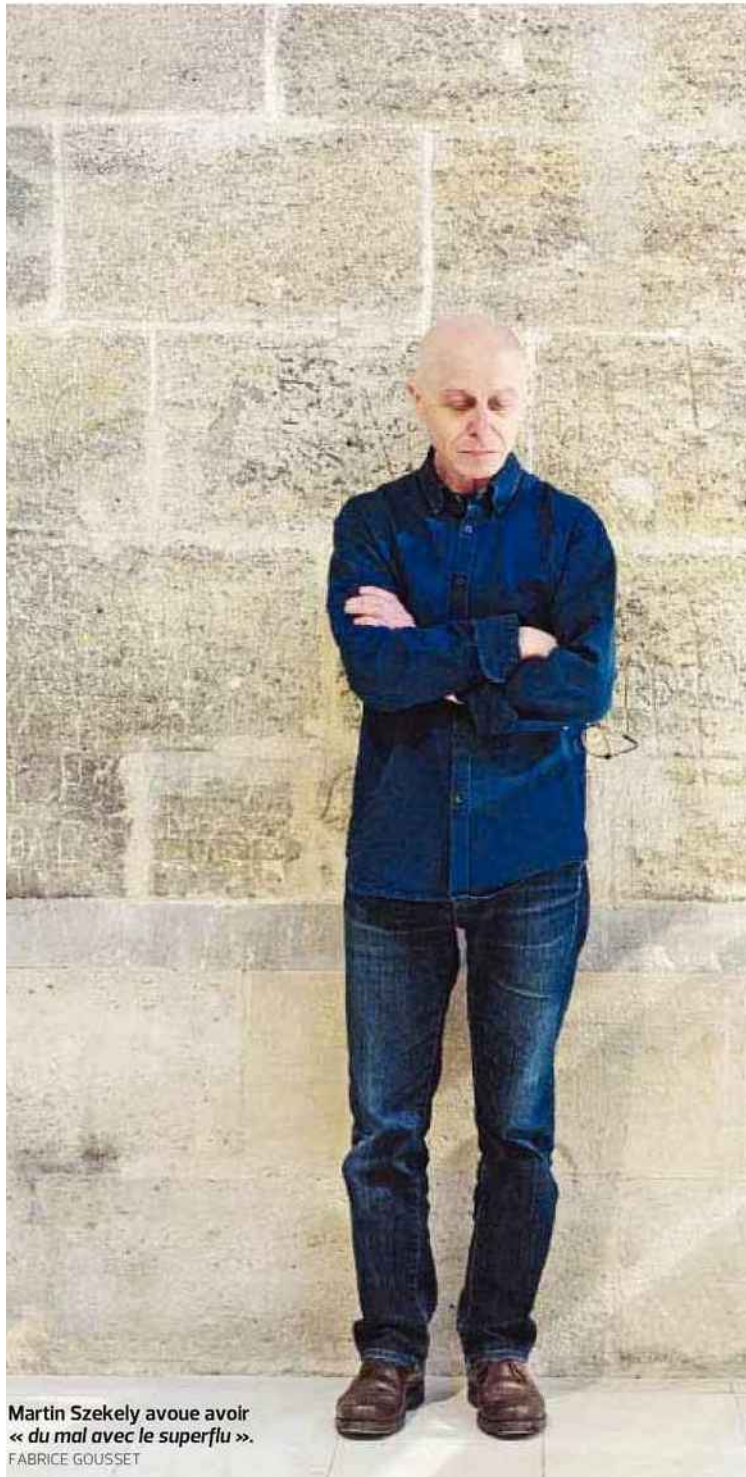
Pour chaque typologie d'objets, Martin Szekely s'interroge. Qu'est-ce qu'une armoire, sinon une boîte avec deux portes devant supporter un poids, construit à partir d'une feuille pliée, comme une boîte en carton ? Tout paraît simple, efficace et logique, avec cette armoire cabinet de 1997 éditée par Kréo, l'une de ses premières pièces nées par programmation numérique dont il suffit de plier le matériau, à la façon d'un origami, pour obtenir un rangement fonctionnel.

Tel un sanctuaire, l'espace minimaliste de l'ancienne prison bordelaise magnifie les meubles que Martin Szekely a voulu épurer au maximum. Mais

d'où lui vient cette obsession de l'économie du matériau, de l'allègement de la forme, de la réduction des lignes, de l'effacement de la structure qui n'a cessé de grandir avec les années ? « J'ai du mal avec le superflu, avoue ce créateur qui ne se laisse pas facilement aborder. Il doit avant tout s'agir d'une forme d'économie, apprise à une époque de ma vie où j'avais peu ». Il précise : « C'est dans un environnement où foisonnent les excès que cette notion de minimum prend toute sa mesure... Je suis toujours troublé en regardant un silex taillé et transformé en couteau. Aujourd'hui, rares sont ceux qui savent en faire autant. Nous citadins, sommes désormais éloignés des nécessités premières. Peut-être ma démarche est-elle empreinte de cet état des choses où il fallait faire beaucoup avec peu, le maximum avec le minimum ? »

C'est pour cette rigueur extrême qui fascine les purs et durs de l'art contemporain que Martin Szekely dénote. Chacune de ses inventions est posée là, presque sacralisée comme une installation d'art contemporain. Au lieu d'écraser l'espace, elle l'épouse avec grâce, telle sa fameuse bibliothèque bambou (2015) animée par le décalage systématique des tablettes entre elles, lui donnant l'allure d'une structure en mouvement perpétuel ou celle en aluminium anodisé (2016) dont les tranches laissent voir le nid d'abeilles et qui semble croître à l'infini. « Reserrées à leur plus simple expression, elles évoquent les premières compositions abstraites de Mondrian, ce monde de lignes horizontales et verticales en noir et blanc offrant une représentation du paysage réduit à l'essentiel », observe Constance Rubini. Toute l'œuvre de Martin Szekely est d'une haute précision mathématique. Son travail ne laisse place à aucune approximation. Et de cette précision naît justement sa beauté plastique ! ■

* Conversation épistolaire entre Martin Szekely et Constance Rubini (octobre 2017-janvier 2018) dans le catalogue de l'exposition (à paraître). Exposition jusqu'au 16 septembre au Musée des Arts décoratifs et du Design (MADD), Bordeaux.



**Martin Szekely avoue avoir
« du mal avec le superflu ».**
FABRICE GOUSSET